

arte La fabrique
de l'ignorance

DOCUMENTAIRE DE **PASCAL VASSELIN** ET **FRANCK CUVEILLIER**
CO-ÉCRIT AVEC **STÉPHANE FOU CART** ET **MATHIAS GIREL**
(FRANCE, 2020, 1H37MN)

Sur **arte.tv** du 16 février au 23 avril 2021

À l'antenne, mardi 23 février 2021 à 20h50



La fabrique de l'ignorance

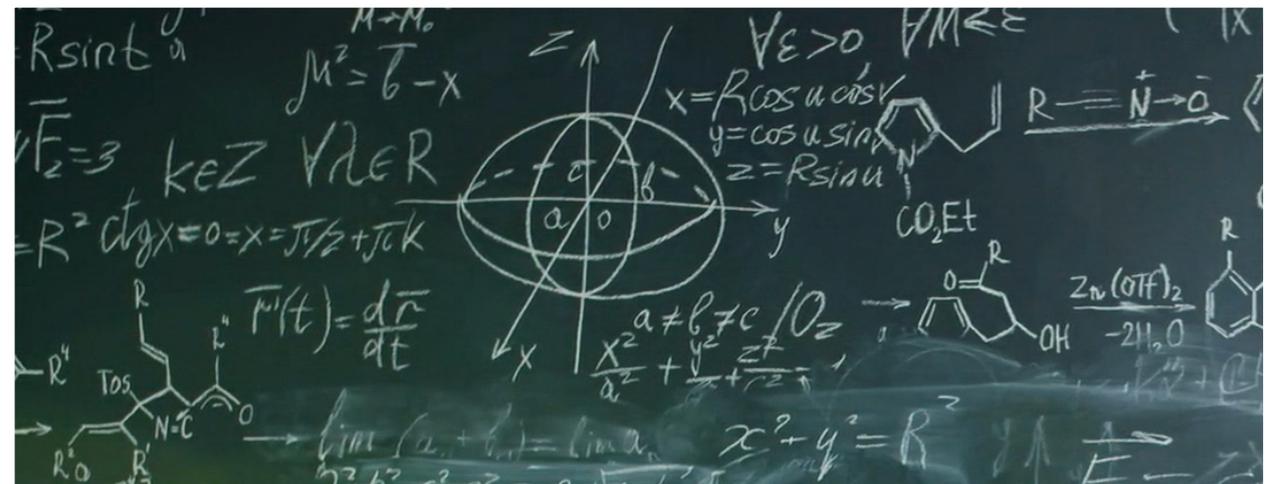
DOCUMENTAIRE DE PASCAL VASSELIN ET FRANCK CUVEILLIER
CO-ÉCRIT AVEC STÉPHANE FOUCART ET MATHIAS GIREL
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, ZED AVEC LA PARTICIPATION DE
FRANCE TÉLÉVISIONS ET LE SOUTIEN DU PROGRAMME MEDIA DE
L'UNION EUROPÉENNE (FRANCE, 2020, 1H37MN)

Sur arte.tv du 16 février au 23 avril 2021
À l'antenne, mardi 23 février 2021 à 20h50

Comment, des ravages du tabac au déni du changement climatique, on instrumentalise la science pour démentir... la science : une vertigineuse investigation dans les trous noirs de la recherche et de l'information.

Pourquoi a-t-il fallu des décennies pour admettre officiellement que le tabac était dangereux pour la santé ? Comment expliquer qu'une part importante de la population croie toujours que les activités humaines sont sans conséquence sur le changement climatique ? Les pesticides néonicotinoïdes sont-ils vraiment responsables de la surmortalité des abeilles ? Pourquoi la reconnaissance du bisphénol A comme perturbateur endocrinien n'a-t-elle motivé que de timides interdictions ? Au travers de ces « cas d'école » qui, des laboratoires aux réseaux sociaux, résultent tous de batailles planifiées à coups de millions de dollars et d'euros, cette enquête à cheval entre l'Europe

et les États-Unis dévoile les contours d'une offensive méconnue, pourtant lancée dès les années 1950, quand la recherche révèle que le tabac constitue un facteur de cancer et d'accidents cardio-vasculaires. Pour contrer une vérité dérangeante, car susceptible d'entraîner une réglementation accrue au prix de lourdes pertes financières, l'industrie imagine alors en secret une forme particulière de désinformation, qui se généralise aujourd'hui : susciter, en finançant, entre autres, abondamment des études scientifiques concurrentes, un épais nuage de doute qui alimente les controverses et égare les opinions publiques.



Agnotologie

Cette instrumentalisation de la science à des fins mensongères a suscité une nouvelle discipline de la recherche : l'agnotologie, littéralement, science de la « production d'ignorance ». Outre quelques-uns de ses représentants reconnus, dont l'historienne américaine des sciences Naomi Oreskes, cette investigation donne la parole à des acteurs de premier plan du combat entre « bonne » et « mauvaise » science, dont les passionnés « découvreurs » des méfaits du bisphénol A. Elle expose ainsi les mécanismes cachés qui contribuent à retarder, parfois de plusieurs décennies, des décisions vitales, comme le trucage des protocoles, voire la fabrication ad hoc de rats transgéniques pour garantir les résultats souhaités. Elle explique enfin, au plus près de la recherche, pourquoi nos sociétés dites « de l'information » s'accrochent si bien de l'inertie collective qui, dans le doute, favorise le business et la consommation sans frein.

« On est condamné à l'ignorance des effets réels de ce produit [Le bisphénol A]. Si toute la population est imprégnée à des faibles doses d'un produit, vous perdez la possibilité d'avoir une preuve scientifique, rigoureusement établie, des effets sanitaires de ce produit. Puisque tout le monde est exposé. Vous ne pouvez pas comparer ceux qui sont exposés avec ceux qui ne sont pas exposés. Et donc on ne saura jamais probablement l'étendue, toute l'étendue, des effets du Bisphénol A sur la population humaine. »

Stéphane FOU CART
(co-auteur du documentaire)



La science contre elle-même

Le doute, qui préside à la démarche scientifique, peut en devenir le frein quand l'idéologie ou l'intérêt économique instrumentalisent la recherche. Illustration à travers trois « cas d'école », détaillés dans le documentaire *La fabrique de l'ignorance*.

Tabac : l'écran de fumée

Scénario précurseur de la manipulation de la science à des fins mensongères, la bataille du tabac commence en 1953 aux États-Unis, lorsque des scientifiques établissent que la cigarette aggrave les risques de cancer du poumon et d'accident cardiovasculaire. Les sept principaux manufacturiers décident en secret de lancer un vaste programme scientifique pour freiner toute réglementation, en multipliant les études sanitaires sur des causes alternatives. Sous l'égide officielle du Comité de recherche de l'industrie du tabac, le radon ou l'amiante, de fait cancérigènes, mais aussi le jus de tomate ou le mois de naissance d'un individu, sont ainsi désignés tour à tour comme facteurs de risque. Il faudra attendre 1994 pour qu'un lanceur d'alerte dévoile la vérité, lourdes amendes à l'appui pour « Big Tobacco », qui aura néanmoins réussi à faire prendre un demi-siècle de retard aux législations sur la cigarette.

Tueurs d'abeilles

Insecticides dits neurotoxiques, les néonicotinoïdes agissent en théorie sur le système nerveux central des insectes parasites. Parmi les sept molécules qui les composent, l'imidaclopride est expérimentée pour la première fois au Japon en 1985, et mise sur le marché six ans plus tard. L'effondrement des colonies d'abeilles européennes au cours des années 1990 met en évidence leur extrême dangerosité. Des expertises ont démontré depuis que d'autres espèces animales, et au-delà, l'ensemble d'un écosystème, sont affectés. Mais l'industrie agrochimique a répliqué entretemps en finançant de multiples recherches, à chaque fois relayées par les médias, sur d'autres dévastateurs de ruches comme le parasite varroa ou le frelon asiatique. Malgré des moratoires et interdictions partielles, le recours aux néonicotinoïdes reste d'actualité. En 2020, les betteraviers français ont ainsi bénéficié d'une dérogation de trois ans pour leur usage.

Bisphénol A pour tous

En 1989, deux biologistes américains constatent la multiplication anormale de cellules témoins cultivées dans leur laboratoire. Un de leurs confrères démontre la responsabilité du bisphénol A, œstrogène de synthèse utilisé dans certaines matières plastiques, qui agit comme un perturbateur endocrinien. Si, en toxicologie, c'est en général la dose qui fait le poison, une quantité infinitésimale de bisphénol A peut affecter la croissance, les capacités reproductrices et le comportement de nombreuses espèces, dont la nôtre. Depuis, 93 % des études financées par des fonds publics ont confirmé le constat, mais l'industrie du plastique s'est employée à le démentir à tout prix, entretenant efficacement la controverse scientifique pour limiter les mesures d'interdiction, d'autant que l'ensemble de la population étant exposée, il est impossible de mener des études comparatives.

Benoît Hervleu-Léger